

## **Jean-Claude Abric: La Pratique Sociale au Cœur de la Recherche**

MICHEL MORIN<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Aix Marseille Université, LPS EA 849, 13621, Aix-en-Provence, France

### **ABSTRACT**

This article goes back to a few historical landmarks and debates, which were at stake for social psychology in the nineties when Jean-Claude Abric investigated and questioned relationships between SR and social practices. Controversy on causality, social change processes and intervention strategies are still crucial issues in SR research.

*Keywords: social practices, social change, Jean-Claude Abric.*

J'ai voulu profiter de l'occasion de liberté qui m'est donnée, peut-être imprudemment, pour revenir sur quelques souvenirs vagues et questionneurs. Il y a 20 ans, il y a eu un moment important de l'histoire du Laboratoire de Psychologie Sociale (LPS) d'Aix-en-Provence. Ce moment c'était la parution en 1994 de l'ouvrage « Pratiques sociales et représentations ». Il s'agissait du premier ouvrage collectif qui rassemblait des travaux de membres de notre laboratoire.

*Correspondence should be addressed to: Michel Morin, Aix Marseille Université, LPS EA 849, 13621, Aix-en-Provence, France. (email: [Michel.Morin52@wanadoo.fr](mailto:Michel.Morin52@wanadoo.fr))*

Quand le livre est sorti Jean-Claude Abric était très heureux de cet aboutissement qui amorçait un développement prometteur pour la ligne de recherche qu'il voulait imposer. Mais il était déçu que l'éditeur ait modifié le titre qu'il avait demandé soit : « Représentations sociales et pratiques » et non pas « Pratiques sociales et représentations ». Il voulait souligner d'emblée que le social dont on entendait démontrer l'importance était bien celui des Représentations. La suite a montré qu'il avait raison de vouloir porter clairement l'effort sur le domaine des représentations où le social se niche. Mais je me suis dit que le glissement anecdotique du social entre le représentationnel et la pratique avait peut-être un sens et je me suis dit que le social après tout est comme le hors-champ de nombreuses recherches de psychologie. L'envie bizarre m'est donc venue de revoir ou revisiter les tribulations du social des psychologues sociaux entre les représentations et les pratiques. Sans faire de meta- analyse j'ai choisi de me replacer dans les années 90 qui, d'après mes souvenirs vagues, ont marqué un tournant pour le positionnement et l'expansion des travaux qui se sont menés jusqu'au bug imaginaire de l'an 2000.

## **L'EMERGENCE OU L'EFFACEMENT DU SOCIAL EN PSYCHOLOGIE SOCIALE**

*« Je vous parle d'un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître »...*

*(Chanson de Charles Aznavour et Jacques Plante, 1965)*

Dans les années 90 à Aix-en-Provence le social des sciences « humaines » on le trouvait plutôt en sociologie. La psychologie sociale affirmait une identité fragile que dans nos cours, pour les plus anciens, nous définissions encore quelquefois comme « science carrefour » ou nouvelle « discipline en mouvement ». A Aix une certaine autonomisation scientifique basée sur la méthode expérimentale et le souci de modélisation avait été mise en forme par Claude Flament et renforcée par l'arrivée de Jean-Claude Abric en 1966. Une voie de professionnalisation s'était ouverte, inspirée par deux diplômes assez récents délivrés par l'Institut de Psychologie de Paris, le « Diplôme de Psychologie industrielle » et le « Diplôme de psychologie sociale ». Jean-Claude Abric en avait rassemblé les principaux axes dans un diplôme unique de deux ans appelé « Diplôme de Psychologie Sociale et Industrielle » (DPSI). Point un peu oublié aujourd'hui, la

dynamique et le travail de groupes y occupaient une place importante. C'était encore une marque identitaire revendiquée par la psychologie sociale et notre collègue et ami, Pierre De Visscher en a admirablement défendu les inventions et dénoncé les dérives jusqu'à aujourd'hui (De Visscher, 2001). Le séminaire à la française, remis en forme par René Kaës (1972) et Didier Anzieu (1971) était un lieu privilégié de formation et d'expérimentation pour le changement individuel et collectif et les psychologues dits « sociaux » ne craignaient pas de s'associer avec les psychologues qu'on appelait « cliniciens ». On trouvait aussi en France beaucoup de « psychosociologues » pour qui le groupe, petit, grand ou restreint, était un lieu d'étude et d'action privilégié. La formation des adultes était volontiers investie par des universitaires mais comme l'ont bien raconté des psychosociologues de ce temps-là, comme ceux de l'ARIP (Association pour la Recherche et l'Intervention Psychosociologique, qui a inspiré la formation du GIFRESH) un certain hiatus, ou un hiatus certain, existait entre la sphère académique et la sphère de l'activité du monde extérieur que Jean Dubost (1987) appelait « le monde de la pratique sociale ».

A cette époque on pouvait encore prendre le temps de travailler longuement sur la relation inter-individuelle en s'appuyant pour l'entretien sur les formes importées et adaptées du mouvement de la non-directivité Rogérienne. On le faisait dans des situations de face à face qui ne passaient pas encore par Skype et les échanges sur écran. Jean-Claude Abric avait mis au point définitivement son excellent cours préparant à la pratique de la communication dans ses différents niveaux (Abric, 1996). Le social observable et intelligible se recherchait dans la vie des groupes mais aussi dans le fonctionnement des organisations, des institutions et déjà des réseaux sociaux. Les chercheurs recherchaient et trouvaient le social dans les relations entre personnes. Ils le trouvaient souvent dans les relations de pouvoir et d'influence et dans les problématiques du changement. Un certain nombre d'entre nous, un peu « attardés », se passionnaient encore pour l'idéologie comme masque de la connaissance des phénomènes « sociaux » (Morin, 1976). On naviguait entre les approches critiques des psychanalyses, les révolutions cognitives et les œuvres subtiles des prolixes combattants althusséro-foucaaldiens-lacaniens. On divergeait et on convergeait passionnément sur des repérages laborieux de frontières disciplinaires. Pour ce qui est de l'opérationnalisation du social et de la spécificité du « psycho-social » on disposait depuis 1980 du modèle des quatre niveaux de Willem Doise (1982) qui nous était d'un grand secours pour nous autoriser à relier le plan des observations individuelles et les observables inter-individuels jusqu'au plan sociétal.

A Aix comme ailleurs, le social se matérialisait dans des demandes provenant d'institutions auxquelles répondaient des stratégies et des dispositifs de recherches et d'intervention garantis par un savoir scientifiquement validé dans les Universités française et étrangères. Les demandes accueillies étaient analysées et l'analyse de la demande était considérée comme une action. Sur l'élan critique donné par la psychologie institutionnelle des années 60 on distinguait encore parfois demande sociale et commande sociale et on tentait de faire parler par enquêtes le caché ou le censuré ou le non reconnu dans les différents domaines de la vie collective. Une tension chronique traversait périodiquement les petites équipes de psychologie sociale entre recherche expérimentale et recherche appliquée, entre théorie et pratique, entre études et recherches, entre exécution de commandes pré-découpées et démontages critique de ce qu'elles pouvaient masquer.

Jean-Claude Abric bataillait ferme pour le développement complémentaire de la psychologie sociale expérimentale de laboratoire et de la psychologie sociale de terrain. Son effort s'est traduit peu avant l'an 2000 par la création d'un poste de psychologie sociale appliquée qui a servi de base de travail sur trois grands domaines de pratiques à problèmes: l'environnement, ailleurs mis en valeur par Gabriel Moser (2009), la santé publique secouée par le discours des risques et l'insertion et la déviance sociale (Abric 1996). Se confronter à ces problèmes c'était se confronter à ce que Serge Moscovici avait défini dans les années 70 (Moscovici, 1984) comme un espace de travail privilégié pour la psychologie sociale : le conflit individu/Société. Dans cette optique le social est psycho-social et n'est rien d'autre qu'une interaction conflictuelle et continue du psychique et du sociétal.

Les années 90 qui ont été les années Sida et les années du développement progressif des crises dans la société ont été des années paradoxales pour la psychologie sociale: il y a eu accentuation progressive de problèmes qui ont de plus en plus été qualifiés de « Sociaux » d'une part; il y a eu accentuation des découpages des spécialisations théoriques et méthodologiques corrélée avec des appels vibrants à l'interdisciplinarité. A une volonté de rapprochement du terrain de demandes sociales correspondait non sans difficulté une volonté de distanciation par le renforcement continu des exigences méthodologiques. A la fin des années 90 quand Thémis Apostolidis est arrivé au sein du LPS nous avons concrétisé notre approche du social dans le secteur de la santé en créant un Master de psychologie sociale de la santé et nous avons pu rassembler nos thèses concernant le social de la psychologie sociale en nous inscrivant sous le

signe « Contexte social et santé » (Morin & Apostolidis, 2002). C'était un temps où les universités commençaient à être sommées de se réorganiser, un temps de confusion et de conflits entre secteurs d'activité mais aussi un temps d'incertitude où la reconnaissance de l'émergence des souffrances, des peurs et menaces créait des appels qui traversaient les murs fissurés de nos espaces académiques. C'est ce que j'appelle le « surgissement de la baleine ». Un monstre caché au fond des eaux et un peu oublié surgit tout à coup. Que faire ? Regarder et admirer, prendre des photos. Et si ça n'était pas une gentille baleine ? Que faire quand le « social » se concrétise en groupes et en individus qui appellent ou qui menacent?

## **LE DEBAT DU LIEN ENTRE REPRESENTATIONS SOCIALES ET PRATIQUES SOCIALES**

Dans les années 90, le LPS était traversé par des débats difficiles concernant la place que la psychologie sociale pouvait ou devait accorder aux comportements et aux pratiques sociales. Le dernier chapitre du livre de 1994 que j'ai évoqué illustre clairement les enjeux de ce débat un peu endormi et pacifié depuis. La question débattue alors ressemble à un débat byzantin ou à une controverse archaïque concernant la causalité. Je cite: « *Sont-ce les pratiques sociales qui déterminent les représentations ou l'inverse ?* (Abric, 1994, p. 217). Jean-Claude Abric avait un grand sens de l'humour et n'avait pas le goût des spéculations coupées de réalités tangibles. S'il s'engageait dans ce type de dispute c'est qu'elle avait une grande importance pour en déduire les stratégies d'application de la recherche. Il ne s'agissait pas seulement de savoir qui a raison mais de guider et prévoir des agendas ou des modes d'action ou d'intervention acceptables et pertinents lorsque des finalités de diagnostic social ou de changement sont énoncés.

Jean-Claude Abric s'opposait à ce qu'il appelait « une conception radicale » concernant la place et la fonction des pratiques, conception d'après laquelle « ce sont exclusivement les pratiques qui déterminent les représentations » (1994, p. 218). Il affirmait en contraste « la mise en évidence de la détermination des pratiques par les représentations sociales » (p. 222). Pour lui, la thèse n°1 (Pratiques déterminent les Représentations) supposait un sujet soumis à des circonstances manipulables à son insu. La thèse n°2 (Représentations déterminent les Pratiques) mettait en scène un sujet actif, souvent aveuglé par ses croyances mais pouvant néanmoins

s'adapter aux circonstances et au milieu pour se l'approprier. Jean-Claude Abric détestait l'idée du sujet soumis aux circonstances et d'une manière générale le recours aux explications matérialistes. Il préférait de beaucoup l'idée d'une adaptation volontaire aux situations sociales dans lesquelles on va s'engager ou dans lesquelles on est déjà engagé, que cette adaptation soit individuellement réfléchie et assumée comme dans une partie de poker, ou qu'elle soit démultipliée dans un collectif et soutenue par un guide avisé tel qu'un consultant ou un coach dans un projet de changement dans une organisation. L'appropriation du monde et de l'environnement passait par la notion de « définition de situation » qu'on supposait lestée de représentations sociales envisagées comme des bases d'actions et de décision. Le passage de la définition de situation à la pratique et à l'action était tout sauf un processus mécanique scientifiquement validable. C'était un processus complexe dans lequel une marge de liberté mal déterminée était par définition laissée à l'individu. A cette époque nous n'avions pas honte d'utiliser les inventions poétiques de Moscovici telles que « les représentations sociales sont des « boussoles pour l'action » ou encore les mots-synthèse clarificateurs de Denise Jodelet qui, au lieu de s'obstiner dans l'opposition des représentations et des pratiques, parlait de « pensées pratiques » (Jodelet, 2006). Je ne vais pas revenir sur la reprise comparative des arguments des courants théoriques qui s'affrontaient. Je dirai seulement qu'un aspect essentiel de cette controverse concernait la place attribuée à la connaissance dans la formation et la transformation des conduites sociales et conséquemment la délimitation du temps nécessaire à consacrer à cette étude.

Si par exemple on avait la prétention d'intervenir dans la prévention de l'infection au VIH on pouvait se donner beaucoup de mal comme je le faisais avec nos étudiants pour écouter et comprendre les représentations et l'expérience des groupes dits à risque. Mais on pouvait aussi du côté de Robert-Vincent Joule et sans trop attendre, mettre en place des dispositifs d'engagement amenant à des comportements d'usage du préservatif ou de recours à un test de dépistage, sans trop se préoccuper de la complexité des systèmes d'attitudes et de pensée des acteurs sociaux, quelle que soit la variabilité des attitudes et connaissances initiales. Si en revanche on voulait recourir à une approche représentation sociale dans la vie sociale effective des groupes sociaux on se devait d'enquêter assez longuement pour comprendre avant de contrôler et développer des stratégies de changement volontaire. On entrait dans des systèmes de pratiques à problèmes par des techniques d'enquête qui supposaient des stratégies de communications à étapes, du recueil à

la transmission des résultats. On produisait du diagnostic psychosocial en déconstruisant et en restructurant des données au sens pas du tout manifeste. Dans une tradition post-lewinienne on mettait alors en place des dispositifs de préconisation de changements volontaires prenant en compte les analyses communiquées.

## **LE CHANGEMENT POUR LE CHERCHEUR DANS LES AFFAIRES DU MONDE**

Pour quels types de changements la recherche psychosociale était-elle sollicitée dans les années 90 ? Pour ce que j'en ai connu il s'agissait le plus souvent de pratiques nouvelles dont on pouvait penser qu'elles renvoyaient à des « représentations émergentes » comme Michel-Louis Rouquette aimait les appeler ou de pratiques discordantes par rapport aux modèles et aux normes de comportement programmés, planifiés ou souhaités par des experts. On n'utilisait pas assez les transports collectifs et on se demandait pourquoi, on consommait de manière irrationnelle l'énergie, on ne donnait pas son sang alors qu'on aurait pu le faire, on ne prenait pas de précautions dans les relations sexuelles alors que la sexualité est dangereuse, on n'observait pas ou mal les prescriptions des médecins etc.

Les deux grandes options théoriques du LPS servaient de base à la formation de réponses chercheuses. L'option « Représentations sociales » que Jean-Claude Abric défendait et à laquelle j'adhérais se prêtait mal à cette époque aux opérations rapides et aux solutions *ready made*. Elle supposait en effet une exploration approfondie des situations d'exercice des pratiques, de leurs histoires et de leurs justifications, des points de vue et des expériences relatives des acteurs. Le « faire » qu'on étudiait en relation aux représentations qui étaient supposées le guider était souvent sujet à censure ou défiance face aux chercheurs enquêteurs. Autre difficulté paradoxale à assumer: les premières formulation du modèle du noyau central ne simplifiaient pas la vie aux adaptateurs du modèle et pas seulement pour des raisons techniques. Elles entraînaient à des hypothèses de résistance au changement même si la périphérie du représentationnel était réputée plus souple. Par définition les principes d'organisation ou composantes centrales des représentations n'étaient pas supposées être aisément transformables. On s'exposait donc

toujours à des découvertes de complexités peu agréables à entendre par les demandeurs commanditaires de plus en plus prompts à s'impatiser.

Et puis il y avait aussi, et heureusement d'ailleurs, des controverses nouvelles qui apparaissaient et réapparaissaient entre chercheurs et qui surgissaient dans les colloques et les congrès concernant nos théories ou modèles de référence. Par exemple on se disputait sur le statut de l'action trop vaguement définie, sur la place à donner aux intentions et aux implications, aux valeurs, au statut du sujet social. Je ne parle même pas des exigences de plus en plus sophistiquées des méthodologies et des obligations d'évaluation et de données probantes qui commençaient à encadrer sévèrement la plupart des projets de changement social. Je ne développe pas davantage. Les ouvrages de Roland Gori (e.g., Gori, 2013) en donnent un tableau impressionnant et actualisé.

## CONCLUSION

J'ai voulu faire une promenade de retour sur la dynamique étrange et complexe qui conduit périodiquement la recherche psychosociale à des essais d'insertion dans une vie sociale en devenir. Il s'agit d'une plongée aventureuse dans ce qu'Aristote appelait les *pragmata* c'est-à-dire les affaires humaines (selon wikipedia)<sup>1</sup>. Mais je maintiens : la bataille des *themata* et des *pragmata*, du reclassement des thématiques et des pragmatiques a encore un bel avenir. Malheureusement aujourd'hui le monde brule et on brule le monde et le temps presse. Heureusement pour les jeunes chercheurs, la recherche psychologique et sociale est devenue positive et se mobilise pour aider à l'accès au bonheur individuel pour tous. Le réalisme joyeux de Jean-Claude Abric va quand même beaucoup nous manquer!

## RÉFÉRENCES

- Abric, J.-C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Abric, J.-C. (1996). *Psychologie de la communication*, Paris: Armand Colin.
- Abric, J.-C. (2003). *Exclusion sociale, insertion et prévention*. Ramonville Saint Agne : Eres.

---

<sup>1</sup> Ce qui est une mauvaise traduction.

- Anzieu, D. (1971). L'illusion groupale. *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 4, 56-73.
- De Visscher, P. (2001). *La dynamique des groupes d'hier à aujourd'hui*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Doise, W. (1982). *L'explication en psychologie sociale*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Dubost, J. (1987). *L'intervention psycho-sociologique*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Gori, R. (2013). *Faut-il renoncer à la liberté pour être heureux*. Mayenne: Les Liens qui libèrent.
- Jodelet, D. (2006). Place de l'expérience vécue dans les processus de formation des représentations sociales. In V. Hass (Ed.), *Les savoirs du quotidien: transmissions, appropriations, représentations* (pp. 235-255). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Joule, R.-V., & Beauvois, J.-L. (1987). *Petit traité de manipulation à l'égard des honnêtes gens*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Kaës, R. (1972). Les séminaires « analytiques » de formation : une situation sociale-limite de l'institution. In D. Anzieu, A. Bejarano, R. Kaes, A. Missenard, J.-B. Pontalis (Eds.), *Le travail psychanalytique dans les groupes* (pp. 27-48). Paris: Dunod.
- Morin, M. (1976). *L'Imaginaire dans l'éducation permanente*. Paris : Gauthier-Villar.
- Morin, M., & Apostolidis, T. (2002). Contexte social et santé. In G.-N. Fisher (Ed.), *Traité de Psychologie de la Santé* (pp. 463-489). Paris: Dunod.
- Moscovici, S. (1984). *Psychologie sociale*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Moser, G. (2009). *Psychologie environnementale*. Bruxelles: de Boeck.

MICHEL MORIN: is professor emeritus of social Psychology and researcher at the Laboratory of Social Psychology of the University of Aix-Marseille. His main research interests focus on health social psychology with a special emphasis on AIDS, Cancer, chronic disease, supportive care. Contact Email: [michel.morin52@wanadoo.fr](mailto:michel.morin52@wanadoo.fr)